

Je traverse la maison. La grande maison pleine de sales types en tout genre. Des tags obscènes couvrent les murs et des toxicomanes en pleines redescente servent de tapis. J'essaie de traverser sans les écraser, je me vois mal comment leur expliquer ce que je fais si moi même je suis incapable de le savoir. Qu'est-ce que je fais ? Je fuis. Je mets les voiles. Je quitte cette maison de dingues. Je n'ai aucune idée du moment propice pour revenir dans ce foyer qui, autrefois, était le mien. La porte est encore inaccessible mais je m'en rapproche à chaque corps enjambé. Je dois sûrement être la seule consciente dans cette grande maison familiale. Avant de partir, mes parents m'ont légué cet endroit, depuis j'y passe mes jours et mes nuits. Je n'ai pas vu le soleil depuis plusieurs jours déjà, il ne reste plus qu'une personne à franchir. La lourde porte me semble désormais libre d'accès. La chaleur d'Albuquerque me saisit tel un coup de foudre. Première fois que je mets le nez dehors depuis près de quatre, voire cinq jours et rien n'avait changé. L'herbe du jardin d'à côté était toujours aussi verte, les roses de la vieille dame d'en face toujours debout, et les enfants jouaient toujours sur la balançoire. Comme si le temps s'était figé depuis que j'avais commencé mon hibernation. J'aimerais changer de vie, voir le monde et tout ce qu'il a à m'offrir. Je veux travailler, finir mes études, trouver l'amour et peut-être même fonder une famille, comme tout les gens "normaux". C'est décidé, je pars. Il me faut des affaires, de l'argent... Mes clés ! Je tape mes poches pour les trouver. Je les ai ! Maintenant des fringues et des billets verts. Je prends mon portefeuille, j'ai une cinquantaine de dollars et ma carte de crédit. Ca suffira pour aller loin pour le moment. Des vêtements. Il y a trop de monde chez moi pour que j'aïlle rechercher des

affaires. Je trouverai bien un magasin sur ma route. J'entrevois enfin une chance de changer de vie définitivement. De partir loin des soirées qui n'en finissent plus, de l'alcool, de la drogue et du sexe. J'ai une porte ouverte vers une vraie vie, ce dont j'ai tant rêvé. Je cours vers ma moto, je saute dessus, mets les clés sur le contact et démarre en trombe. Le vent danse avec mes cheveux.

Le risque le plus dangereux de tous est de dépenser votre vie à ne pas faire ce que vous sur le moment et à miser que vous pouvez vous acheter la liberté de le faire plus tard.